

## Jeudi 17 octobre 2019 : groupe lectures

Comme chaque année, cette première séance - outre le plaisir de nous retrouver et de découvrir « les nouveaux adhérents » - nous offre l'occasion de découvrir des livres au travers de nos « *lectures de vacances* »

- « **Le ciel par-dessus le toit** » Natacha Appanah. (Août 2019. Gallimard)

" Le ciel est par-dessus le toit, /Si bleu, si calme!  
Un arbre, par-dessus le ciel, /Berce sa palme"

*Le Ciel par-dessus le toit* tient son titre du fameux poème de Verlaine qu'il écrivit en 1873 à la prison de Mons, où il allait passer plus d'une année.

Loup a 17 ans. Il est en prison à Caen, dans le quartier des mineurs. Détention provisoire. La veille, il a pris la voiture de sa mère et provoqué un accident en s'engageant sur l'autoroute à contresens. Ça l'avait toqué de partir. Il voulait voir sa sœur, Paloma. Elle avait le même âge que lui aujourd'hui lorsqu'elle a quitté la maison. En colère. En rage. Mais elle avait glissé à son oreille de petit garçon : « *Je reviens te chercher très vite.* » Dix années avaient passé. C'est un drôle de mal-poussé, Loup. Il entend des rimes étranges dans sa tête et éprouve le besoin de courir jusqu'à l'épuisement pour se calmer. Sa mère Phénix, l'a élevé comme elle a pu. Ou plutôt comme elle est : dure au mal et à la tendresse. Bien avant de devenir cette mère cabossée par la vie, Phénix s'appelait Eliette, une petite fille jolie, talentueuse, sage et adorée de ses parents qui, aveuglément convaincus d'agir pour son bien, avaient projeté d'en faire une célébrité, multipliant les apparitions sur des scènes où elle devait chanter, maquillée et habillée comme une petite femme.

Et dans leur naïveté ils ne ressentaient ni la souffrance de leur fille si obéissante, ni les regards malsains que certains hommes portaient sur elle : Eliette fascinait, troublait tous ceux qui l'approchaient.

Lors d'une énième représentation, l'enfance d'Eliette va basculer tragiquement. Agressée sexuellement, incapable de demander de l'aide à ses parents, elle va laisser exploser sa rage, sa haine, envers son entourage et la petite fille si effacée, si obéissante, va se transformer en furie. Mais cela ne suffira pas à apaiser sa douleur. Seul un feu salvateur lui permettra de renaître : après avoir incendié la maison familiale, Eliette devient Phénix.

Après des années d'errances, une vie marginale, indépendante et solitaire, Phénix se retrouve mère de deux enfants. Persuadée que l'amour exclusif et étouffant de ses parents l'a détruite, elle s'est promis de ne jamais reproduire l'éducation qu'elle a reçue et a décidé de ne jamais enfermer les siens dans la tendresse et l'amour. Elle ne leur manifestera jamais d'intérêt, ne laissera jamais paraître des émotions à leur égard, n'affichera jamais ses faiblesses et ne dira jamais rien de sa vie. Ils doivent être libres comme des oiseaux (Paloma) et forts pour tout affronter (Loup) ! « [...] elle leur avait donné des griffes et des ailes mais ça n'avait servi à rien.

Ce roman court et concis nous raconte une histoire familiale où l'amour et la haine se côtoient et où la solitude de chacun éclate. Ce roman de Natacha Appanah est une fable poignante sur l'enfermement et sur l'espérance.

En lice pour le Renaudot ou le Goncourt.

- « **Edmonde** » Dominique de Saint-Pern. (Février 2019. Stock)

Nous sommes en 1938, et le bal tragique commence.

De Rome à Marseille, d'une alcôve l'autre, d'un palais l'autre, voici la fille de l'ambassadeur François Charles-Roux prête pour se marier, comme d'innombrables jeunes filles de son âge. Mais rien ne se passe comme prévu.

Arrachée à l'amour de son fiancé Camillo Caetani, dont le mariage ferait d'elle une duchesse et une princesse, mais qui sera tué sur le front albanais. Arrachée à la France de Vichy par l'intelligence d'un père qui sut déjouer les pièges de la collaboration, arrachée à la douceur du lien avec sa soeur, la belle Cyprienne, princesse del Drago, par l'Italie des Chemises noires, et le terrible secret qui unit celle-ci à Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini.

On skie en cachemire à Megève, mais on renseigne la Résistance. On joue du piano avec Samson François, mais on planque les réfugiés dans le jardin. On roucoule avec les Vilmorin, mais on compte les morts dans le Who's Who macabre de la guerre. Sous les bombes, dans les officines du pouvoir, dans les infirmeries militaires, Edmonde le soldat de la 5e DB n'a pas froid aux yeux. En 1945, elle ne sera ni fiancée, ni duchesse, ni du beau monde, mais de tous les mondes à la fois. Ce roman-fresque raconte superbement la métamorphose d'Edmonde en femme libre.

" *La guerre a fait de moi celle que je suis*", répétait Edmonde Charles-Roux (1920-2016), évoquant dans nombre d'entretiens ce séisme qui mit fin à son enfance et à son adolescence dorées et cosmopolites de fille de diplomate, élevée à Prague, puis à Rome — au temps de « *la vieille Europe légère et valseuse* », écrivait-elle dans *Elle, Adrienne*.

- « **Le sport des rois** » Catherine Elaine Morgan (Janvier 2019. Gallimard)

Riche propriétaire terrien du Kentucky, Henry Forge dédie sa vie à la recherche de la combinaison génétique idéale pour créer le cheval parfait, une machine de course imbattable et grandiose. Digne héritier d'une famille autoritaire habituée depuis des décennies à posséder, commander, dominer, il fait tout plier à sa volonté, la génétique comme sa fille unique, Henrietta, à qui il transmet son obsession. Dans une ville voisine, Allmon Shaughnessy, un jeune homme noir élevé dans les quartiers pauvres par une mère souffrante, grandit dans un monde de discriminations et d'injustices où les violences policières sont légion. Déterminé à changer le cours de son destin et à conquérir la fortune qu'il mérite, Allmon arrive chez les Forge : garçon d'écurie au talent rare et à l'ambition dévorante, il va mener à la victoire une pouliche de légende, Hellsmouth, bouleverser l'équilibre malsain de la famille et découvrir l'envers du rêve américain. Œuvre monde, *Le sport des rois* nous emporte dans son impétueux courant, profond et violent comme le fleuve Ohio. C. E. Morgan nous offre une plongée vertigineuse dans les abysses de l'esclavage et de son héritage, entremêlé avec brio les époques et les lieux et livre, par la force unique de son souffle, une exceptionnelle épopée américaine sur plus de trois générations.

« **Le sport des rois** », *finaliste du Pulitzer*, est un roman où les passions tristes animent les principaux protagonistes.

- « **Suzanne** » Frédéric Pommier . (Oct 2018. Equateurs)

Elle aimait les voyages, la vitesse, le tennis, les fêtes de famille et les soirées parisiennes. Elle rêvait d'être comédienne et de voir New York. Elle a traversé le siècle, la Seconde Guerre, les épreuves de la vie. Elle a enduré la solitude et les deuils, avec une conviction chevillée au cœur : en toutes circonstances, il faut faire bonne figure et garder le sourire. A quatre-vingt-quinze ans, après une énième chute, Suzanne s'est résignée à s'installer dans un Ehpad, un établissement pour personnes âgées dépendantes. Infantilisée, humiliée parfois par un personnel débordé, elle s'étonne de ne bénéficier que d'une douche par semaine, trouve les journées bien longues et la nourriture immangeable. Depuis qu'elle a quitté son domicile, elle a perdu vingt kilos et moi, quelques grammes d'humour car Suzanne, c'est ma grand-mère.

Dans ce récit poignant, Frédéric Pommier explore la mémoire d'une femme lucide et battante, emblématique de sa génération. Il interroge la manière dont sont traités nos aînés mais aussi les soignants. Avec humour et tendresse, il nous plonge dans une histoire d'amour et de transmission où, en dépit des drames et de la violence, triomphent le rire et la passion.

Journaliste à France Inter, Frédéric Pommier est l'auteur de trois livres édités au Seuil et d'une pièce de théâtre publiée chez Actes Sud.

-« **Quelque part dans le monde** » Claude Michelet (2008. Pocket)

Tout semblait préparer Sylvestre Neyrat à reprendre l'entreprise familiale Neyrat et fils, bottiers prospères à Tulle. Mais le jeune homme, rebelle, décide le jour de ses dix-sept ans de donner une autre dimension à son destin. Après avoir fait ses premières armes sur les chemins du Limousin et du Cantal en pratiquant le métier de colporteur, il part à l'assaut de la capitale...

Là, ébloui par un monde fascinant, mais dans lequel il faut survivre, il se fait embaucher au sein d'une succursale de Félix Potin, l'épicier " révolutionnaire " de la fin du XIXe siècle. Sylvestre, pourtant, a de plus grandes ambitions...

Et lorsqu'il découvre le cinématographe, c'est la révélation : il sera reporter. De sa Corrèze natale à l'Amérique, il va devenir le pionnier d'une des aventures les plus excitantes du XXe siècle naissant en fournissant à la maison Pathé, en pleine expansion, ces images venues d'ailleurs dont le public est avide.

L'ouverture du canal de Panama, le Chili, les Grands Lacs : caméra en main, il imprimera sur la pellicule tout ce qui mérite de l'être. L'Amérique l'éblouit et le charme ; ce qui est nouveau, inexploré, le passionne, surtout lorsque s'y mêle l'amour d'une jeune aventurière aussi intrépide que lui.

Avec elle il vivra une histoire d'une étonnante modernité sur cette seule, et irrévocable, promesse : vivre chacun sa vie mais se retrouver toujours quelque part dans le monde.

Ce roman possède une suite, "Quand ce jour viendra" du même auteur.

- « **Le miracle Spinoza** » Frédéric Lenoir. (nov 2017. Fayard - 2019. Livre de Poche)

Banni de la communauté juive à 23 ans pour hérésie, Baruch Spinoza décide de consacrer sa vie à la philosophie. Son objectif ? Découvrir un bien véritable qui lui « procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante ». Au cours des vingt années qui lui restent à vivre, Spinoza édifie une œuvre révolutionnaire. Comment cet homme a-t-il pu, en plein XVII<sup>e</sup> siècle, être le précurseur des Lumières et de nos démocraties modernes ? Le pionnier d'une lecture historique et critique de la Bible ? Le fondateur de la psychologie des profondeurs ? L'initiateur de la philologie, de la sociologie et de l'éthologie ? Et surtout, l'inventeur d'une philosophie fondée sur le désir et la joie, qui bouleverse notre conception de Dieu, de la morale et du bonheur ? A bien des égards, Spinoza est non seulement très en avance sur son temps, mais aussi sur le nôtre. C'est ce que j'appelle le « miracle » Spinoza.

Frédéric Lenoir met en lumière le parcours exceptionnel de Spinoza, philosophe hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, en s'attachant à montrer comment celui-ci nous aide à vivre en proposant une éthique fondée sur la connaissance de soi qui vise à nous conduire à la joie parfaite.

- **« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon »** J-P Dubois. (2019. Editions de l'Oliver)

Le narrateur, Paul Hansen, partage pour deux ans sa cellule au pénitencier de Montréal - dit de Bordeaux - avec Patrick Horton, un Hells Angel, un « homme et demi, en attente de jugement après le meurtre d'un autre Hells Angel auquel il aurait participé. C'est un homme pour qui ceux qui le contrarient doivent finir « coupés en deux », il est amateur inconditionnel des Harley Davidson.

On ne sait pas vraiment pourquoi Hansen est un prison et on le saura seulement à la fin du livre.

Le roman est fait d'allers-retours entre le quotidien en prison et des chapitres de sa vie passée.

A vrai dire, rien ne le prédestinait à se retrouver au fond d'une cellule aux côtés d'un meurtrier. Avant sa détention, Hansen était surintendant à l'Excelsior, une très grande résidence où il déployait ses talents de concierge, de gardien, de factotum, de réparateur des âmes mais aussi de consolateur des affligés.

Pour nous emmener délicatement jusqu'à la raison de son enfermement, Hansen nous fait remonter, page après page, le déroulé de son histoire en alternance avec ses conditions de vie en prison et sa relation avec son codétenu.

On s'éloigne alors de Montréal, partant vers Toulouse, ville d'où est originaire Hansen. Paul se livre, nous révélant son enfance à Toulouse avec un père pasteur danois marié à une femme époustouflante directrice d'un cinéma d'art et d'essai et qui va diffuser le premier film X de l'histoire Hansen nous raconte aussi son exil vers le Canada, sa rencontre avec Winona qui deviendra sa femme. Aux commandes de son avion, elle l'emmène en plein ciel, au niveau des nuages. Et puis, il y a Nouk, la chienne qui aime et console.

Mais bientôt, tout change. Un nouveau gérant arrive à l'Excelsior et des conflits éclatent. L'inévitable se produit alors.

- « **Le Survivant** » Antonio Scurati (2008. Ed Flammarion)

C'est le jour de l'oral du baccalauréat dans un lycée de la banlieue milanaise. Vitaliano Caccia est très en retard à son épreuve et, lorsqu'il arrive enfin, il sort une arme, la décharge sur ses professeurs et s'enfuit, laissant derrière lui sept cadavres et un survivant. Le rescapé, Andrea Marescalchi, professeur d'histoire et de philosophie, veut comprendre les raisons de cette violence, savoir pourquoi son élève l'a épargné, lui. La police, qui pense que Vitaliano va revenir terminer ce qu'il a commencé, met le professeur sous protection. Les médias, les parents des victimes, les psychologues le harcèlent: il n'a plus désormais d'identité que celle de *survivant*.

A travers l'histoire de cet homme qui, seul, échappe à la psychose s'emparant peu à peu de la ville, où se noue un drame - presque une guerre - qui oppose deux générations, Antonio Scurati pose des questions d'une actualité brûlante sur les rapports entre adultes et adolescents et sur l'origine de la violence : est-elle à chercher dans la société qui nous entoure ou au fond de nous ?

*Antonio Scurati, né le 25 juin 1969 à Naples, est un écrivain italien et un linguiste.*

*Spécialiste du langage, il est chercheur et enseignant à l'Université de Bergame et à l'Université libre de langues et communication IULM de Milan. Il collabore régulièrement à La Stampa.*

*Il obtient le prix Campiello en 2005 pour *Il sopravvissuto (Le Survivant)* et le prix Viareggio en 2015 pour *Il tempo migliore della nostra vita*.*

*M. **Il figlio del secolo** (Bompiani), sur la naissance du fascisme en Italie, reçoit le "Goncourt" italien. Les Arènes le publieront en 2020.*

- « **Nous l'Europe** » Laurent Gaudé (2019. Actes Sud)

L'Europe, l'ancienne, celle d'un vieux monde bouleversé par la révolution industrielle, et l'Union européenne, belle utopie née sur les cendres de deux grandes guerres, sont l'alpha et l'oméga de ce texte en vers libres relatant un siècle et demi de constructions, d'affrontements, d'enthousiasmes, de défaites et d'espoirs.

1848, "le Printemps des peuples" est la matrice originelle de l'idée européenne. C'est à ce moment précis que Laurent Gaudé débute son récit sur l'aventure européenne dans son bel essai : "Nous, l'Europe : Banquet des peuples". En 100 pages, Laurent Gaudé fait avec maestria le portrait d'une Europe qui est morte plusieurs fois avant de renaître à la vie. Cent soixante dix ans plus tard, toute proportion gardée, Laurent Gaudé, intellectuel et auteur brillant, tisse à nouveau la trame d'une Europe de fraternité, d'ouverture et d'humanisme qu'il souhaite voir émerger. Sa plume est pleine de verve, de souffle lorsqu'il invoque la colonisation, le pêché originel d'une Europe dont les États voulaient se partager le monde pour leur seul profit. Il évoque aussi les deux conflits mondiaux de 1914-1918 et de 1939-1945 qui saigneront des générations entières de jeunes européens mais pas seulement (songeons aux tirailleurs sénégalais..) et puis cette impardonnable compromission avec le mal incarné par les régimes fascistes, le national-socialisme.. (Quid du communisme et de Staline dont les crimes sont ici passés sous silence). La Shoah bien sûr, événement traumatique face auquel nous restons tous sans mot tant l'horreur est ici indicible. La chape de plomb communiste à l'Est, coupant l'Europe en deux jusqu'à la chute du mur en 1989. L'histoire ne

s'arrête pas là puisque quelques années plus tard la guerre sévit à nouveau en Europe, en Ex Yougoslavie cette fois, où les Serbes orthodoxes, les Croates catholiques et les Bosniaques musulmans s'entretuent. Laurent Gaudé a le don de rendre son texte clair et bien construit. C'est à un sursaut qu'il nous incite pour faire vivre cette Europe trop technocratique à son goût, pas assez traversée par le souffle de la jeunesse des peuples d'Europe

Soulignons la qualité littéraire de ce récit qui n'est pas sans rappeler, un autre auteur fascinant, aimant parler d'histoire : Eric Vuillard. Lire Laurent Gaudé, quoiqu'il en soit, est toujours d'une infinie richesse intellectuelle. Son livre est bouillonnant et empli d'un souffle qui manque trop souvent à nos hommes et femmes politiques.

- **« L'Archipel français » Jérôme Fourquet (2019. Sciences humaines)**

*Jérôme Fourquet est analyste politique, directeur du département Opinion à l'IFOP.*

En quelques décennies, tout a changé. La France, à l'heure des gilets jaunes, n'a plus rien à voir avec cette nation une et indivisible structurée par un référentiel culturel commun. Et lorsque l'analyste s'essaie à rendre compte de la dynamique de cette métamorphose, c'est un archipel d'îles ignorant les unes les autres qui se dessine sous les yeux fascinés du lecteur.

C'est que le socle de la France d'autrefois, sa matrice catho-républicaine, s'est complètement disloqué. Jérôme Fourquet envisage d'abord les conséquences anthropologiques et culturelles de cette érosion, et il remarque notamment combien notre relation au corps a changé (le développement de pratiques comme le tatouage et l'incinération en témoigne) ainsi que notre rapport à l'animalité (le veganisme en donne la mesure). Mais, plus spectaculaire encore, l'effacement progressif de l'ancienne France sous la pression de la France nouvelle induit un effet d'« archipelisation » de la société tout entière : sécession des élites, autonomisation des catégories populaires, formation d'un réduit catholique, instauration d'une société multiculturelle de fait, dislocation des références culturelles communes (comme l'illustre, par exemple, la spectaculaire diversification des prénoms).

À la lumière de ce bouleversement sans précédent, on comprend mieux la crise que traverse notre système politique : dans ce contexte de fragmentation, l'agrégation des intérêts particuliers au sein de coalitions larges est tout simplement devenue impossible. En témoignent, bien sûr, l'élection présidentielle de 2017 et les suites que l'on sait...

**Prix du livre politique 2019.**

- **« Le liseur de 6 h 27 » Jean-Paul Didierlaurent (2014. Le Diable vauvert)**

Guylain Vignolles, un patronyme sujet de nombreuses railleries, a une vie des plus passionnantes. Quoique... Tous les matins, il se lève à la même heure, prend le RER de 6h27 et franchit les portes de l'usine qui l'embauche. Tous les jours, il doit supporter la bêtise de son collègue Brunner, le mauvais caractère et l'autorité assommante de son patron Kowalski et appuyer sur le petit bouton vert qui actionne *La Chose*, le Zerstor 500, une immense machine qui avale goulûment, broie et rejette les livres invendus et les rebuts. Et tous les soirs, c'est imprégné de cette horrible odeur de papier qu'il rentre chez lui, donne à manger à son poisson rouge, Rouget de Lisle. Petit coup de fil à sa maman tous les jeudis soirs et la vie passe ainsi... Son seul petit bonheur quotidien, il le trouve

dans les pages que cette broyeuse n'a pas encore pilonnées. Avant de quitter son poste, il emmène avec lui quelques pages qui ont échappé à cette *Chose* et en fait la lecture dans le RER du 6h27. Cet homme solitaire, qui ne cherche qu'à se fondre dans la masse connaît d'autres petits instantanés de joie, à savoir le temps qu'il partage avec Yvon, le garde-barrière de l'usine, féru de théâtre et de poésie, il ne cesse de s'exprimer en alexandrins, son ancien collègue, Giuseppe, dont *la Chose* a mangé la jambe et qui a trouvé une drôle de manière de la récupérer...

L'auteur nous conte cette tranche de vie, à la monotonie ambiante et empreinte d'une certaine solitude. Malgré cela, l'on suit ce trentenaire profondément humain et touchant dans sa quête d'un certain bonheur. D'une écriture légère, chaleureuse et poétique, ce petit concentré de bonne humeur, d'amitiés improbables, d'alexandrins récités, de vieilles parfois dyslexiques et d'amour pour les livres nous plonge dans une sorte de quiétude et nous sort, pour quelques minutes, de notre monotonie.

- « **La divine connexion** » du Docteur Melvin Morse (sept 2002 - Le Jardin des livres)

S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de " voir " des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas documentés et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé avec ses patients qui ont eu des expériences aux frontières de la mort. Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure du XXI<sup>e</sup> siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension nouvelle, phénoménale, à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens en passant par les biologistes et les médecins généralistes, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence.

- « **La conscience intuitive extra-neuronale** » du Docteur J. Jacques Charbonnier  
(Février 2017. Le Jardin des livres)

LE 15 DÉCEMBRE 2014 EST UNE DATE HISTORIQUE.

Ce jour-là, l'hypothèse d'une conscience délocalisée, autonome et totalement indépendante du cerveau, est enfin reconnue dans une thèse de doctorat en médecine pour expliquer les expériences particulières vécues par certaines personnes ayant eu un arrêt cardiaque - les fameuses NDE (Near Death Experiences) mises en exergue par le Dr Raymond Moody voilà maintenant près de cinquante ans.

Cette thèse, soutenue à la faculté de médecine de Reims par François Lallier et dirigée par l'auteur de cet ouvrage, a reçu la meilleure des récompenses, une mention très honorable et les félicitations du jury.

Ce concept révolutionnaire, baptisé CIE (Conscience intuitive extraneuronale) et développé dans ce livre à travers des témoignages et expériences hors du commun, ne fait pas que donner un éclairage nouveau sur le phénomène NDE. Il permet également, et peut-être surtout, d'intégrer dans la normalité, avec une simplicité déconcertante, des phénomènes aussi « paranormaux » que la médiumnité, l'intuition, la prémonition, la

télépathie, la décorporation, l'hypnose, la « vision à distance » et autres perceptions connexes, dites extrasensorielles.

On a lu aussi :

- « **Depuis l'au-delà** » de Bernard Werber : Je me nomme Gabriel Wells. Je suis écrivain de romans à suspens. Ma nouvelle enquête est un peu particulière car elle concerne le meurtre de quelqu'un que je connais personnellement : Moi-même. J'ai été tué dans la nuit et je me demande bien par qui. Pour résoudre cette énigme j'ai eu la chance de rencontrer Lucy Filipini. En tant que médium professionnelle, elle parle tous les jours aux âmes des défunts. Et c'est ensemble, elle dans le monde matériel, moi dans le monde invisible, que nous allons tenter de percer le mystère de ma mort.  
(Quatrième de couverture de l'édition Le livre de Poche 2019)
- « **Une femme à Berlin** » de Marta Hillers : Une femme à Berlin est un témoignage autobiographique anonyme d'une jeune Allemande qui relate la chute de Berlin lorsque la ville tombe aux mains des Soviétiques en 1945 - paru d'abord en 1953, l'ouvrage est réédité en Poche en 2008.
- « **La clé USB** » de J Philippe Toussaint. « La clé USB » mêle informatique de pointe et roman policier, modernité et retour à soi dans une écriture et des jeux hitchcockiens. Et c'est un absolu plaisir de lecture.
- « **Encre sympathique** » de Patrick Modiano. On retrouve bien, dans ce dernier roman paru, tout ce qui fait le sel de **Modiano** avec ce côté "enquête", sur les traces de personnages croisés - ou que le narrateur pense avoir croisés dans le passé -, qui ont disparu et dont on essaie de retracer l'itinéraire par une enquête littéraire. Ici, il s'agit d'une femme nommée Noëlle Lefebvre, à laquelle le personnage Jean Eyben semble très attaché, et dont le nom resurgit parfois au hasard de son existence. Une femme qu'il tente de retrouver depuis les années 60, quand il travaillait pour un détective privé.  
**Encre Sympathique** propose un récit dans lequel passé et présent se mélangent et se répondent, avec pour le narrateur cette angoisse de ne pas se souvenir de certains moments clé que la mémoire tente d'effacer... On retrouve Annecy et ses environs, là où l'auteur a vécu une partie de sa jeunesse et qui restent des lieux importants de quelques-uns de ses plus fameux romans.
- « **4.3.2.1.** » de Paul Auster. Paul Auster nous fait suivre la vie d'Archie Ferguson (toujours *Ferguson* pour l'auteur), ou plutôt la vie de quatre Archie Ferguson de sa naissance, en 1947 jusqu'en 1970. Car même s'ils ont les mêmes ancêtres et les mêmes parents et un début de vie similaire, de petites variations - notamment sur l'emploi du père de Ferguson - vont amener les quatre Archie à avoir une enfance, une adolescence et un début d'âge adulte différents. Malgré ces disparités, les quatre Ferguson ont des points communs importants : ils adorent tous lire, ont une passion pour le baseball, aiment la France et veulent tous y vivre ou du moins parler couramment le français, et veulent tous devenir écrivain ou journaliste.



De même, une jeune femme, Amy Schneiderman, apparaît dans les quatre versions, que ce soit en amie, petite-amie, membre d'une famille recomposée ou autre.

Outre les vies des Ferguson, l'Amérique des années cinquante et soixante a une énorme importance. A travers les yeux de Ferguson, on prend part à la vie américaine dans la banlieue de New York (le livre est une ode à cette ville et à ses banlieues), la prospérité des années cinquante, la campagne électorale qui mènera John Kennedy à la présidence, mais également son assassinat, les révoltes raciales et le début de la guerre du Vietnam qui va façonner la vie étudiante d'Archie Ferguson.

L'impact de cette guerre, alors qu'il est étudiant, est d'une importance capitale puisque le mouvement protestataire étudiant tient une place primordiale dans la vie de certains Archie Ferguson.

- « **J'ai couru vers le Nil** » par Alaa El Aswany. A travers les péripéties politiques et intimes d'une palette de personnages liés les uns aux autres, du chauffeur au haut gradé en passant par la domestique musulmane et le bourgeois copte, ce roman évoque la révolution égyptienne à travers une mosaïque de voix dissidentes ou fidèles au régime, de lâchetés et d'engagements héroïques.

- « **La vie de la Comtesse de Ségur** » de Ghislain de Diesbach. L'œuvre de Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, est inséparable de son enfance et de son milieu familial dont l'auteur fait une peinture piquante.

Née à Saint-Pétersbourg en juillet 1799, fille de l'impétueux, original et sarcastique comte Rostopchine, qui incendia Moscou pour soustraire la ville à Napoléon, mariée au neveu du général de Ségur, aide de camp de Napoléon pendant la campagne de Russie et historien de cette campagne, la comtesse de Ségur, héritière de deux mondes, a pressenti - notamment avec *La Fortune de Gaspard* - les grandes mutations économiques et sociales de son siècle, tout en restant fidèle à l'idéal aristocratique enseigné par son père et transposé à l'usage des Français.

- « **La plus précieuse des marchandises** » de J Claude Grumberg. Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non non, rassurez-vous, ce n'est pas *Le Petit Poucet* ! Pas du tout. Moi-même, tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule. Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir ? ... (4<sup>ème</sup> de couverture)

**Avis personnel** : ce court livre est un petit bijou ...

- « **Une joie féroce** » de Sorj Chalandon. Hommage aux femmes qui se battent contre un cancer à l'image de son héroïne, Jeanne. Jeanne, 39 ans, vient d'apprendre qu'elle a un cancer du sein. Elle, la libraire discrète et effacée, qui s'excuse presque d'exister, se voit lâchée par son corps. Puis par son mari, qui fuit, indisposé par la future calvitie de sa femme, apeuré par l'idée de la mort, surtout, tout à coup si proche. Jeanne doit donc affronter seule sa maladie, son traitement. Mais à l'occasion d'une séance de chimio, elle fait la connaissance de Brigitte, puis de Mélody, toutes deux malades aussi, et enfin d'Assia. En plus du cancer, ces quatre compagnes de douleur partagent un mal d'enfant, de maternité. Mais pour l'une d'elle, tout espoir n'est pas perdu. Et nos quatre mousquetaires en perruques et turbans de s'embarquer dans une aventure aussi improbable que rocambolesque, comme une tentative désespérée de pied-de-nez à la souffrance.

-